

Chronique

# Choisir sa profession, un jeu de hasard?



Grégoire Evéquoz\*

Traditionnellement, le choix professionnel est conçu comme une démarche ciblée, fondée sur plusieurs éléments incontournables: une connaissance approfondie du métier envisagé et de l'ensemble de ses facettes; une prise en compte des débouchés et des perspectives d'emplois et de carrière à moyen voire long terme; une perception des conditions d'admission à la formation ainsi que du niveau scolaire exigé. Tout ceci dans le cadre d'une approche planifiée débattant et se terminant à des moments très précis du cursus scolaire.

Une telle manière de voir les choses correspond-elle encore à la manière de s'orienter aujourd'hui? Est-il toujours

possible, dans un environnement aussi mouvant que celui que nous connaissons, de planifier ainsi son avenir, de se décider sur des aspects aussi prévisibles, connus à l'avance et restant stables et immuables dans le temps? Et si ce n'était plus le cas, comment aider les jeunes à faire des choix?

Une étude récente<sup>1</sup>, qui correspond d'ailleurs à ce qui est observé quotidiennement dans les services d'orientation, vient apporter des éléments de réponse surprenants. Plus de deux tiers des jeunes ayant fait un choix de formation affirment que des événements fortuits les ont influencés. Ceux-ci peuvent être de deux natures différentes; soit positifs, et ce sont par exemple la présence de personnes inattendues qui ont pu offrir un soutien imprévu au départ, soit négatifs, sous la forme d'événements qui peuvent devenir des obstacles entravant la réalisation d'un projet et obligeant à changer finalement d'option.

L'imprévisible et le hasard prennent donc désormais beau-

coup d'importance. A l'avenir, on devra de plus en plus opérer des choix en fonction d'imprévus plutôt que d'éléments déterminés à l'avance. Dans ce contexte, s'orienter c'est, pour un jeune, être capable de surmonter des obstacles le moment venu, se préparer à provoquer des opportunités et à être prêt à les saisir lorsqu'elles se présentent.

Plus de deux tiers des jeunes affirment que des événements fortuits les ont influencés dans leur choix de formation

Pour y parvenir, il devra d'abord explorer le plus possible le monde dans lequel il vit, en rencontrant des professionnels, en faisant des stages, en visitant des expositions sur les métiers et les professions, en cumulant les «petits boulots», etc. En procé-

dant ainsi, il va progressivement découvrir la diversité du monde professionnel et de ses différentes facettes. Il devra ensuite s'intéresser à lui-même, en portant l'attention sur ce qu'il aime faire, sur ses motivations, sur ses valeurs, sur ses préférences en termes de loisirs, d'activités, etc. Il prendra petit à petit conscience de son identité professionnelle.

Si ce processus d'exploration est en marche, le jeune sera en mesure, au moment où des obstacles se présentent, de trouver activement des alternatives plutôt que de subir passivement leurs conséquences. Si au contraire il s'agit d'opportunités, il aura tous les atouts pour les saisir et les concrétiser, et en faire quelque chose de positif pour lui.

\* Directeur général de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) à Genève.

<sup>1</sup> Citée par Andreas Hirschi, «Panorama 3»/2011, page 21.